

# Une grande figure du sport Olympique belge: le comte Jacques Rogge

**Alain De Waele**

Fonds Baillet Latour

T 0032 16 27 61 59

F 0032 16 50 61 59

E alain.dewaele@iblf.be

W www.fondsbailletlatour.com



L'ancien président du Comité International Olympique a toujours apprécié le soutien, via les aides financières et les récompenses octroyées, du Fonds InBev-Baillet Latour au sport. Leur collaboration s'est exprimée de diverses façons et notamment via la publication, en novembre 2011, du rapport intitulé « Attitude, changement et innovation. Les fédérations sportives communautaires de Belgique », 11<sup>e</sup> numéro de la série Gestion & Management du Sport (GMS), qui présentait les conclusions d'une étude de l'UCL et la KU Leuven.

Le comte Jacques Rogge, un chirurgien orthopédiste né à Gand en 1942, qui a mené une carrière sportive en voile et participé à plusieurs JO, a quitté ses fonctions au CIO en septembre 2013. Depuis, non seulement honoré en février 2014 du titre de Chevalier par Buckingham Palace pour ses actes en faveur des relations internationales de la Grande-Bretagne et du sport, il a également rejoint les rangs de l'ONU. Mais jamais il n'a oublié la contribution du Fonds à sa passion de toujours...

## **Quel sentiment vous inspire aujourd'hui encore l'implication du Fonds InBev-Baillet Latour dans le CIO ?**

Le Fonds aide formidablement les sportifs belges, qu'il s'agisse d'athlètes valides ou paralympiques. Il a permis au Mouvement Olympique de renforcer les activités essentielles à son rayonnement. Sa fonction importe beaucoup pour les différentes disciplines dans lesquelles il investit. Car le sport correspond parfaitement à sa vision sociale, qui consiste à améliorer la société, à viser le haut niveau.

## **Souhaiteriez-vous le voir s'investir plus intensément dans une branche définie ?**

Pas spécialement, car le principal reste sa vocation de soutien pour les sportifs de toutes catégories et capacités physiques. Je n'ai donc pas d'idée fixe, de souhait précis, sur un investissement particulier de sa part ; je suis très heureux de son programme d'activités.

## **Quel bilan dressez-vous de votre présidence au CIO ?**

Ce n'est pas à moi de le tirer. En tout cas, j'ai eu la chance de travailler avec une bonne équipe. Cette fonction fut passionnante, un réel privilège. Les plus beaux souvenirs restent la victoire de nos compatriotes, les

médailles belges ! Je n'ai pas de regret. Je suis satisfait de mes douze années de mandat, elles me suffisent. Le poursuivre aurait engendré une perte en créativité et en enthousiasme.

## **La notion de « sport pour tous » a-t-elle beaucoup évolué au cours des dernières années ? Reste-t-elle un facteur d'intégration sociale ?**

Oui, elle a progressé positivement. Les athlètes sont mieux encadrés à plusieurs points de vue, celui de l'équipement, de la motivation, de la physiologie... Pensons aussi aux grands marathons qui n'existaient pas voici quelques décennies. La société a compris le véritable intérêt de ce créneau : le sport reste le meilleur moyen pour les minorités de s'intégrer. Aujourd'hui, les équipes nationales regroupent des individus dont elles ne se préoccupent pas de la position sociale, du niveau financier et de la couleur de peau.

## **Le Fonds InBev-Baillet Latour vise l'excellence dans tous les domaines de son soutien. Quelles exigences impose cette excellence dans le sport ?**

Du travail et du travail ! Tout vient avec lui... Les entraînements sont poussés, l'éthique de la vie est respectée. La génération actuelle est très capable, mais je n'établirais pas de comparaisons avec les générations précédentes, car chacune brillait à sa façon.

## **Vous avez été récemment nommé Envoyé spécial de l'ONU pour les réfugiés et le sport. À ce titre, quels objectifs vous êtes-vous fixés ?**

Mon but est d'apporter les valeurs du sport (dont la paix, la réconciliation, la santé, l'égalité hommes-femmes...) aux réfugiés et à ceux qui sont dans le besoin. Leurs conditions sont difficiles ; or, le sport peut faire des miracles dans les camps à travers sa valeur éducative. Il socialise, il apprend à travailler ensemble. Mais je ne suis pas dans une dynamique d'objectifs fixes, j'évalue l'énorme potentiel de ceux qui se trouvent dans une situation précaire.